

L'avenir est aux arts visuels

Lise Leblanc

Number 143, Spring 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1452ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Leblanc, L. (2009). L'avenir est aux arts visuels. *Liaison*, (143), 16–18.

LISE LEBLANC

LES ARTISTES VISUELS, c'est bien connu, sont les parents pauvres du milieu des arts. Selon une étude de *Hills Strategies* réalisée pour le Sommet en arts visuels en novembre 2007, le revenu moyen d'un artiste au Canada est de 23 500 \$, et celui d'un artiste visuel de 18 700 \$ (15 000 \$ dans le cas d'un artiste francophone hors Québec). Le seuil de faible revenu au Canada (célibataire habitant une collectivité de 500 000 personnes et plus) est de 18 400 \$; la moitié des artistes visuels, pour leur part, gagnent 10 000 \$ ou moins.

Le secteur des arts visuels canadien est aussi le secteur le moins subventionné. Selon les données de Statistique Canada, pour l'an 2000, l'ensemble des dépenses des paliers provincial et fédéral au titre des arts visuels se chiffrait à 58 millions de dollars¹. La plus grande partie de ces dépenses (38 millions de dollars) auraient été effectuées par les provinces tandis que le fédéral injectait 18 millions de dollars par l'entremise du Conseil des Arts du Canada et deux millions de dollars par celui du ministère du Patrimoine canadien et du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Certes, si l'on inclut le soutien octroyé aux Musées nationaux (par exemple, le Musée des beaux-arts du Canada), ces dépenses passent à 175 millions, mais il s'agit là d'une contribution très indirecte au secteur.

En fait, ces subventions sont relativement limitées par rapport aux retombées économiques qu'elles génèrent. Le secteur repose en grande partie sur un financement privé qui emprunte notamment un vaste réseau de galeries privées et commerciales. Toujours selon la firme *Hills Strategies*, en 2005, les dépenses que les particuliers ont faites en culture s'élevaient à 25,1 milliards de dollars, soit une moyenne de 821 \$ par personne; soulignons toutefois que 52 p.100 de ce montant a été investi dans des « articles de divertissement à la maison ». Parmi ces dépenses en culture, 830 millions de dollars ont été consacrés à l'achat d'œuvres d'art, y compris vases et autres objets, et 510 millions de dollars aux visites de musées. Au total, les Canadiens et les Canadiennes investissent ainsi annuellement près de 1,3 milliard de dollars dans le secteur des arts visuels.

Quant aux budgets d'acquisitions des musées et des galeries publiques, ils sont en grande partie tributaires des dons d'œuvres d'art, souvent effectués par les artistes eux-mêmes, par exemple, le don de 650 œuvres d'artistes au Glenbow Museum, à Calgary. Il est donc très difficile de donner une direction artistique à une institution dans ces conditions aléatoires. Le secteur des arts visuels a aussi été touché par l'annonce de l'abolition des programmes à l'exportation de Routes commerciales et Prom'Arts pour l'exportation. Pour

le réseau des galeries privées membres de l'Association des marchands d'art, c'est là un dur coup. En 2006, les exportations d'arts visuels canadiens totalisaient 73 millions de dollars.

Le Sommet en arts visuels en novembre 2007, premier sommet pour le milieu des arts visuels depuis la Conférence des artistes canadiens tenue en 1941, a coïncidé avec mon arrivée à la direction générale de l'Association des groupes en arts visuels francophones (AGAVF). Le Sommet a réuni 450 personnes venant des quatre coins du pays, et il cherchait établir un consensus et une stratégie visant à élargir l'appréciation et le soutien de l'art canadien, au pays et à l'étranger.

Dans son mot d'ouverture, John McAvery, directeur général de l'Association des musées canadiens, organisme parrain du Sommet, a décrit ainsi les défis du secteur: « Bien que nos arts visuels n'aient jamais autant rayonné que maintenant, ils demeurent marginaux en ce qui concerne l'appréciation publique et l'élaboration de politiques. L'art est rarement enseigné dans nos écoles, notre marché est petit et fragile, la présence de l'art canadien sur la scène internationale est limitée, nos artistes vivent avec les revenus les moins élevés au Canada et, surtout, le public canadien ne s'est pas encore mobilisé en faveur des arts visuels canadiens. »

Les centres d'artistes au cœur du renouveau

Le secteur des arts visuels n'est toutefois pas monolithique. Il s'agit d'un secteur complexe, écartelé entre les traditions (académie royale, marchands d'art) et la modernité. L'une des principales transformations du secteur est apparue au début des années 1970 avec la création des centres d'artistes autogérés. Comme l'expliquait Daniel Roy, directeur de la Conférence des collectifs et centres d'artistes autogérés, dans sa présentation au Groupe de travail en arts visuels en décembre à Ottawa, « les premiers centres d'artistes autogérés ont vu le jour à Halifax, Montréal, Toronto et Vancouver de la volonté des artistes d'avoir des lieux pour créer et diffuser leur production, alors que les galeries commerciales et les musées étaient encore hésitants à présenter le travail expérimental, multidisciplinaire et souvent multimédia de cette nouvelle génération ».

Au Canada français, la naissance de la Galerie du Nouvel-Ontario, à Sudbury et de la Galerie Sans Nom et de l'Atelier d'estampe Imago, à Moncton ont fait partie de ce mouvement. Ces deux derniers, créés par la génération des « Vaches sacrées »², à savoir Chiasson, Savoie, Arseneault, etc. a permis à une nouvelle génération de créer à Moncton et d'être reconnue sur la scène nationale. Les deux dernières nominations en Atlantique au prestigieux Prix Sobey (une bourse de 50 000\$ offerte à un artiste de moins de quarante ans parmi cinq nominations pancanadiennes) ont été accordées à deux membres du Collectif Taupe, Jean-Denis Boudreau (2007) et Mario Doucette (2008), qui composent ce collectif avec Angèle Cormier, directrice artistique de la Galerie Sans Nom, et Jennifer Bélanger, directrice de l'Atelier Imago.

Dans l'écosystème des arts visuels au Canada, les centres d'artistes jouent d'une certaine façon le rôle d'un département de « recherche et développement ». Leur structure souple permet d'accueillir, dans des délais très courts, des projets qui paraîtraient impraticables ou risqués pour des musées ou des galeries publiques. Bien que ce ne soit pas

les seules structures présentes dans les communautés francophones, ces centres d'artistes y sont le premier véhicule de l'activité contemporaine en arts visuels.

Il existe aujourd'hui 150 centres d'artistes autogérés au pays, dont 60 au Québec. La moitié de ces centres sont soutenus pour ce qui est du fonctionnement par le Conseil des Arts du Canada (CAC). On y retrouve les trois centres mentionnés plus haut. Quatre autres centres d'artistes sont également présents dans les communautés francophones : l'Atelier d'estampe La Manivelle, en Nouvelle-Écosse, le Laboratoire d'art et le centre d'artistes Voix Visuelle, en Ontario et la Maison des artistes visuels, au Manitoba. Selon une étude de la Conférence des collectifs et centres d'artistes autogérés, le budget annuel de la majorité des centres d'artistes se situe entre 100 000 et 200 000\$. L'étude a aussi permis d'établir que le budget total des centres d'artistes s'élevait à 30 millions de dollars, dont trois millions sont reversés aux artistes en droits d'exposition.

D'ailleurs, les centres d'artistes, de par leur constitution même, ont toujours été les premiers à reconnaître et à promouvoir une juste rémunération du travail des artistes et ce, même au détriment des conditions offertes à leurs employés. Même si ces derniers ont un niveau de scolarisation supérieur à la moyenne canadienne, leurs salaires à titre de gestionnaires des centres sont équivalents sinon inférieurs au seuil de la pauvreté, et les avantages sociaux inexistant.

L'apport des arts visuels aux communautés francophones

L'étude sur *Les arts visuels dans les communautés francophones vivant en milieu minoritaire* réalisée en 2001 recensait, avec le concours des organismes francophones actifs sur le terrain, « plus de 300 artistes visuels ayant une pratique de nature professionnelle, dont un tiers au Nouveau-Brunswick (105), un autre tiers en Ontario (100), près d'un quart dans des provinces de l'Ouest (78) et le reste dans les autres provinces

de l'Atlantique et les territoires (40)»³. Cette estimation a été corroborée par *Hills Strategies* dans le cadre d'une recherche sur les artistes francophones hors Québec, menée en octobre 2007; la société estimait alors à 340 le nombre d'artistes visuels ayant une pratique professionnelle au Canada français et à 15 520 le nombre total d'artistes visuels au pays, ce qui signifie que les artistes franco-canadiens représentaient 2,1 p. 100 du total.

Même si on ne les met pas souvent en avant, il faut bien reconnaître que les artistes visuels, les collectifs et les centres d'artistes contribuent aussi à enrichir les milieux de vie francophones. Les organismes artistiques, comme les centres d'artistes autogérés, les galeries, et les regroupements d'artistes professionnalisent la pratique et permettent aux artistes de rester dans leur communauté. Selon l'étude citée précédemment, «l'existence d'une structure (centre d'artistes ou autre) en mesure de regrouper les artistes francophones et de leur offrir certains services d'appui semble être à la base d'une action collective pour le développement des arts visuels dans les communautés». De plus, les centres d'artistes et galeries sont des vitrines avec pignon sur rue qui contribuent à animer des quartiers francophones de villes comme Moncton, Sudbury, Vanier et St-Boniface. Ils accueillent (publics, jeunes et artistes) annoncent, affichent, diffusent et animent la vie en français de leur milieu.

Les jeunes avides de nouveautés sont intéressés par ces signes de contemporanéité qu'offrent les centres d'artistes. Ils participent à l'identité culturelle des communautés francophones et particulièrement à la construction identitaire des jeunes francophones. L'accès aux centres d'artistes est gratuit et favorise encore plus l'accessibilité à l'art actuel et aux jeunes. Certains centres sont situés dans des quartiers populaires où ils ont développé de nombreuses stratégies pour accueillir et impliquer leurs voisins et les passants. La première Foire d'art alternatif de Sudbury (FAAS), organisée par la Galerie du Nouvel-Ontario en mai 2008 dans un hôtel voisin de la galerie, est un exemple de ce travail d'engagement social.

On qualifie souvent les arts visuels de discipline non-linguistique, contrairement au théâtre ou à la littérature. Pourtant cette affirmation est de moins en moins vraie des arts visuels actuels car ces derniers ont développé depuis de nombreuses années une relation au langage qu'il est difficile d'ignorer. Plusieurs œuvres utilisent le langage, comme la vidéo ou des productions plus graphiques, d'autres reposent sur la communication, comme les pratiques qualifiées de relationnelles où l'échange entre l'artiste et le spectateur est essentiel. Le *Collectif Taupe* de Moncton ou *Perspective 8* du Nord de l'Ontario sont de bons exemples de ces nouvelles pratiques.

Pour un réseau de centres d'artistes

L'AGAVF accorde beaucoup d'importance aux foyers de création un peu partout au pays et mène présentement un projet pour consolider certains collectifs. Comme le disait Lisa Fitzgibbons, première directrice de l'AGAVF, «on ne sait pas lequel de ces foyers fera naître la prochaine Maison des artistes visuels». La Maison des artistes visuels francophones (MDA) est l'un des derniers nés des centres d'artistes francophones; elle est magnifiquement logée dans l'ancien Hôtel de ville de Saint-Boniface, au Manitoba. La Maison, qui accueillait en 2004 le projet Parallaxe, inaugurera bientôt

un «jardin de sculptures» s'inscrivant dans le renouveau urbain de Saint-Boniface et la perspective ouverte par le nouveau pont Provencher.

D'autres projets vont dans le même sens. Le Laboratoire d'art, premier centre francophone de production et diffusion en arts médiatiques et intégrés installé dans le quartier artistique La Distillerie à Toronto, permet de créer un lieu d'appartenance à une communauté artistique francophone très dispersée et offre au milieu scolaire du Sud des ressources pour des ateliers en production vidéos et arts intégrés plus proche des intérêts des jeunes franco-ontariens. Il y a aussi le Centre d'artistes Voix Visuelle, installé au cœur du quartier francophone de Vanier à Ottawa, un quartier en pleine transformation, où il apporte un vent de modernité et crée un lieu de rassemblement pour le bassin d'artistes francophones le plus nombreux en Ontario.

Derrière ces projets, s'en profilent d'autres qui ne sont pas encore aussi structurés mais qui aspirent, à terme, à jouer un rôle semblable dans leur milieu: l'Atelier d'estampe La Manivelle à la Baie Saint-Marie, le Groupe Existe à Caraquet, le Collectif c2c à Vancouver et le Collectif Accro à Saskatoon. Toutes ces initiatives devraient tisser dans les communautés francophones un réseau de plus en plus dynamique, en mesure de soutenir la création en arts visuels et d'offrir à la population, et particulièrement aux jeunes, des centres d'arts actuels. Elles restent toutefois sujettes, elles aussi, aux conditions d'appui et de financement qui affectent généralement le secteur des arts visuels au Canada. Il faut donc espérer que la solidarité créée au sein du secteur par la nouvelle Alliance pour les arts visuels puisse amener une nouvelle ère de croissance et de stimulation pour ce secteur de l'avenir. ||

Lise Leblanc a fait partie pendant dix-huit ans de l'équipe de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF). Elle est depuis juin 2007 la directrice générale de l'Association des groupes en arts visuels francophones (AGAVF).

1 - T.J. Cheney Research Inc., *Présence des arts visuels au Canada en 2003*, présenté au Conseil des Arts du Canada, au ministère du Patrimoine canadien et au Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, mars 2003.

2 - Référence à l'exposition collective «Y a pas de vaches sacrées icitte» de 10 artistes de la relève «les vos sacrifiés» à la GAUM, 1999 (Jennifer Bélanger, George Blanchette, Mario Doucette, Angèle Cormier, Michel-Antoine Fournier, Gilles Leblanc, Marc X Leblanc, Mathieu Leger, André Allan Phelps, Mélita Richardson).

3 - Les arts visuels dans les communautés francophones vivant en milieu minoritaire, étude réalisée pour le Conseil des arts du Canada et le ministère du Patrimoine canadien par Rachel Gauvin et Marc Haentjens, 2001.